

Danielian, Ronald L. and Thomsen, Stephen E. *The Forgotten Deficit : American's Addiction to Foreign Capital*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Studies in American Business and the International Economy », 1987, 96 p.

Jean-Claude Cosset

Volume 19, numéro 3, 1988

L'espace extra-atmosphérique et le Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702395ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702395ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cosset, J.-C. (1988). Compte rendu de [Danielian, Ronald L. and Thomsen, Stephen E. *The Forgotten Deficit : American's Addiction to Foreign Capital*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Studies in American Business and the International Economy », 1987, 96 p.] *Études internationales*, 19(3), 572–573. <https://doi.org/10.7202/702395ar>

1981, plus ils sont endettés en 1983-1985 » est déroutant. D'autres facteurs, tel l'effondrement des prix des matières premières, n'ont-ils pas contribué à la crise d'endettement des pays en voie de développement ?

Dans le chapitre 4 qui m'a paru le plus intéressant, Andreff examine les relations parfois difficiles qu'établissent les EMN et les États. Contrairement aux idées avancées par certains thuriféraires des EMN, l'auteur argumente qu'au moins pour un grand nombre de pays en voie de développement, le commerce extérieur lié aux EMN peut avoir un effet préjudiciable sur la balance commerciale de ces pays. Dans la même veine, Andreff présente une synthèse assez intéressante du débat qu'ont suscité les transferts de technologie. Pour Andreff, les impacts des EMN sur les revenus, l'industrie des pays hôtes et l'emploi sont controversés et difficiles à évaluer. Cependant, l'auteur invoque la création d'emplois en Lorraine pour expliquer que dans les années 80, le gouvernement socialiste de la France a développé une politique plus libérale à l'égard des EMN.

Le chapitre 5 est une revue des explications théoriques de l'expansion des EMN. Selon Andreff, « les théories explicatives des EMN sont toujours en retard d'une guerre ». En outre, elles ne sont pas en mesure d'expliquer toutes les formes d'EMN qui ont vu le jour ces dernières années. Enfin, les théories éclectiques, en vogue ces dernières années dans les écoles de gestion, frôlent la tautologie. Un jugement bien sévère et peu convaincant !

Le dernier chapitre, intitulé : « Vive la Crise », donne une fois de plus l'occasion à l'auteur de pourfendre le rôle des EMN. Les titres des sections de ce chapitre sont très éloquentes : les multinationales restent plus rentables... améliorent leur image dans l'opinion... contrôlent les technologies nouvelles... segmentent les tiers-mondes... divisent le travail entre les nations... durcissent le rapport salarial. En ce qui a trait à l'argument que les EMN sont plus rentables que les entreprises purement nationales, le commentaire suivant s'impose : Tant qu'Andreff n'aura pas tenu compte des autres variables susceptibles d'af-

fecter la rentabilité des entreprises (par exemple, la taille, la concentration (la puissance de marché), le taux de croissance, une mesure de levier financier,...) sa conclusion qui ne repose, en outre, sur aucun test statistique sera prématurée et discutable.

Cette découverte des EMN que le professeur Andreff offre au lecteur n'est pas sans intérêt. Cependant, probablement pour satisfaire les exigences de la collection « Repères », l'analyse est superficielle et manque souvent de rigueur. En outre, dans son introduction, le professeur Andreff écrit que « son ambition se borne à éviter un trop facile dogmatisme pro- ou anti-MN ». Même si le dogmatisme anti-MN d'Andreff est plus subtil que primaire, je ne pense pas que l'auteur trace un portrait objectif du rôle des EMN !

Jean-Claude COSSET

*Département de Finance/Assurance  
Université Laval, Québec*

DANIELIAN, Ronald L. and THOMSEN, Stephen E. *The Forgotten Deficit: American's Addiction to Foreign Capital*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Studies in American Business and the International Economy », 1987, 96 p.

Les États-Unis, considérés encore en 1983 comme un des plus importants pays créditeurs du monde, ont depuis 1986 l'honneur peu enviable d'avoir le niveau d'endettement étranger le plus élevé au monde. Les auteurs de cet ouvrage analysent les effets de cette détérioration de la situation financière des États-Unis sur les économies américaine et mondiale. Deux problèmes majeurs retiennent l'attention des auteurs. Le premier, qui résulte de l'incapacité de l'économie américaine à générer un montant suffisant d'épargne privée pour financer le déficit du gouvernement fédéral, est le recours croissant de cette économie à des capitaux étrangers. Pour messieurs Danielian et Thomsen, le gouvernement fédéral américain, par le biais de ses lois fiscales, doit être tenu responsable à la fois du déficit budgétaire américain et du taux d'épargne privée

très faible. Si dans un avenir très proche, les autorités américaines ne prennent pas les mesures correctives qui s'imposent, la dette étrangère des États-Unis s'accroîtra et le dollar américain pourrait être soumis à une forte pression à la baisse. De là, le risque pour les Américains de perdre le privilège unique d'émettre leur dette étrangère dans leur propre devise. En outre, les auteurs pensent que les Américains, soucieux d'attirer des capitaux étrangers pour financer leur déficit, verront leur politiques monétaires et fiscales soumises à de fortes contraintes en provenance de l'étranger (en particulier, en ce qui a trait à l'établissement du niveau général des taux d'intérêt aux États-Unis). Il est intéressant de noter que les auteurs ont exprimé ces craintes quelques mois avant le krach boursier du 19 octobre 1987. L'évolution récente des prix des titres boursiers et des taux de change met en évidence le bien-fondé des propos alarmistes de messieurs Danielian et Thomsen.

La deuxième inquiétude des auteurs a trait à la volatilité très grande des mouvements de capitaux et des taux de change. De manière à réduire cette volatilité les gouvernements des pays industrialisés sont invités à mettre tout en œuvre pour éliminer les déséquilibres qui amènent de tels mouvements de capitaux. En outre, messieurs Danielian et Thomsen reprennent à leur compte une proposition maintes fois avancée : les gouvernements devraient rechercher une meilleure coordination de leurs politiques monétaire et fiscale. Les récents échecs du groupe des sept en ce domaine peuvent, à juste titre, laisser le lecteur sceptique. En outre, l'argument que les taux de change sont trop volatils repose sur une documentation empirique très discutable. Dans le cadre d'une étude fort intéressante de l'évolution récente des taux de change dans les années 70, Frenkel (*Journal of Political Economy*, 1981) a, par exemple, montré que les variations des taux de change étaient bien inférieures à celles observées dans le cas d'autres actifs financiers telles les actions.

Les deux auteurs, statistiques à l'appui, remettent aussi en question des mythes qui jouissent parfois d'une grande popularité. J'en mentionnerai deux qui me paraissent particulièrement intéressants : 1) l'investissement à

l'étranger exporte des emplois et 2) l'instauration de mesures de contrôle sur les mouvements de capitaux peut s'avérer efficace. Dans les deux cas, la critique est fort bien menée et convaincante.

En conclusion, on peut reconnaître aux deux auteurs, messieurs Danielian et Thomsen, le mérite de présenter et de discuter fort judicieusement une documentation statistique abondante. Cet ouvrage présente aussi l'avantage d'être écrit dans un style qui ne devrait pas rebuter les « non-économistes ». Il est cependant regrettable que les recommandations des auteurs manquent quelque peu d'imagination et d'audace.

Jean-Claude COSSET

*Département de Finance/Assurance  
Université Laval, Québec*

PIERRE, Andrew J. (Ed.), PRESS, Frank, DE BENEDETTI, Carlo, OSHIMA, Keichi. *A High Technology Gap? : Europe, America and Japan*. New York (N.Y.), Council on Foreign Relations Inc., Coll. « Europe/America, no. 6 », 1987, 127 p.

Ce petit recueil s'adresse à un ensemble de problèmes centrés autour de l'écart technologique existant entre d'une part l'Europe occidentale, et de l'autre les États-Unis et le Japon. Il se demande dans quelle mesure cet écart existe, dans quels domaines il se manifeste, quelles en sont les causes, comment peut-il être réduit, et quelles en sont les implications à long terme sur les rapports économiques et politiques Nord-Nord. Les auteurs sont particulièrement bien qualifiés pour s'acquitter de leur tâche. Il s'agit de Frank Press, l'actuel président de l'Académie nationale des sciences des États-Unis, et qui fut le conseiller scientifique du Président Carter, après avoir été professeur au MIT et au California Institute of Technology; Herbert Curien est présentement professeur à la Faculté de Sciences de l'Université de Paris, après avoir été ministre de la Recherche et de la Technologie en France, de 1984 à 1986; Carlo De Benedetti est Président et directeur général de Olivetti, le